

Précurseur

Volume XXX no 9, Mai-Juin 1979



MEXIQUE — VIETNAM

JAPON — GUATÉMALA — CHILI

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE:

Les enfants japonais prennent contact très jeunes avec une nature harmonieuse.

Directrice et Rédactrice en chef:
Huguette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Secrétaire à la rédaction:
Géraldine Vaillancourt, m.i.c.

Services artistiques:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Isabelle Ethier, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an \$3.00
2 ans \$5.00
à l'étranger \$4.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Imprimerie:
Librairie Beauchemin Limitée

SOMMAIRE

JOURNÉE DES COMMUNICATIONS SOCIALES	201
DÉLIA TÊTREAU ET LES ENFANTS par Hélène De Serres, m.i.c. . .	202
VIERGE MARIE par Colette Soucy, m.i.c.	205
INTERVIEW: «J'ai vu l'Esprit à l'oeuvre...»	206
RENCONTRE: Mon amie Vietnamienne Vu Thi Doan Trang par Huguette Turcotte, m.i.c.	210
PRIÈRE POUR UNE TERRE DE SURVIE	213
L'ENFANT JAPONAIS par Michelle Paquette, m.i.c.	214
GUATÉMALA: «Quand tout renaît à l'espérance»	218
À L'ÉCOUTE DES M.I.C.	222
PASTORALE DE MIGRATION À CHILOÉ par Véronique C. Boudreault, m.i.c.	224
CELLES QUI PARTENT	226
DÉPART POUR LA FÊTE ÉTERNELLE	227
JEUNESSE DU MONDE A 20 ANS	228

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.

Que regardent-ils?
Qu'écoutent-ils?
Que lisent-ils?



MESSAGE

Cette année, la journée mondiale des communications sociales, qui sera célébrée le 27 mai, a pour thème « Les communications sociales: pour la sauvegarde et la promotion de l'enfance au sein de la famille et de la société ».

Ce thème revêt une importance exceptionnelle du fait qu'il s'inscrit dans l'ensemble des activités et des réflexions suscitées au cours de l'Année Internationale de l'Enfance.

D'autre part, on n'accordera jamais trop d'importance au rôle joué par les moyens de communication sociale sur cet aspect fondamental de notre civilisation qu'est le respect positif de l'enfant.

Les médias ont un impact décisif sur l'enfant lui-même: ils peuvent contribuer puissamment à l'éduquer et à l'épanouir comme ils peuvent aussi le violenter et le marquer de façon déplorable pour la vie.

Ils ont aussi une influence très forte auprès des adultes, parents ou autres, qui créent le milieu où des enfants arrivent et grandissent. Les médias véhiculent les idées, les modes, influencent les attitudes, les comportements, infiltrent les valeurs qui marquent profondément les familles et la société. Une idée qui

fait son chemin à travers ces médias peut signifier, pour tel enfant donné, l'élimination avant la naissance ou le respect de son droit de vivre, un accueil plein de tendresse ou la pénible impression d'être de trop. L'enfant est à la merci des adultes. C'est une très grande responsabilité pour ceux-ci: ils ont le devoir d'être libres et responsables et d'apprendre à faire des choix devant l'abondance de ce qu'apportent les médias pour créer le milieu culturel et moral.

La journée mondiale des communications sociales est un événement qui nous incite à réfléchir sur ces considérations importantes.

Pouvons-nous espérer que quelque chose en sera changé, chez vous et chez moi, dans nos convictions et dans notre résolution d'être présents d'une façon responsable aux médias qui, eux, sont tellement présents dans nos vies et celles des enfants?

Robert Lebel
Évêque de Valleyfield

(président du Département des communications sociales de la C.E.C.C.)

Délia Tétreault et les enfants

par Hélène De Serres, m.i.c.

Si Délia était encore parmi nous, comment accueillerait-elle l'Année Internationale de l'Enfant? Avec enthousiasme, sans aucun doute!

Le simple rapprochement de son nom et de cette initiative des Nations Unies éveille en nous des échos qui justifient largement, nous semble-t-il, cette affirmation. D'ailleurs, l'histoire est là pour nous prouver que Délia Tétreault, par elle-même et par les membres de son Institut missionnaire, a travaillé pour l'enfance. Elle l'a servie, défendue, en un mot elle l'a aimée, non seulement en paroles mais en actes car chez-elle, les réalisations concrètes suivaient de près l'élaboration des principes.

Regardons-la, écoutons-la un peu...

SON RÊVE PROPHÉTIQUE

Encore enfant, Délia prend plaisir à lire d'anciennes Annales de la Sainte-Enfance trouvées dans le grenier, chez ses parents adoptifs. Une nuit, elle fait un rêve, véritable intuition prophétique. Elle le racontera plus tard quand, sur l'ordre d'un supérieur ecclésiastique, elle tentera de retracer les étapes de sa vocation, car il entre dans la ligne des annonces divines qui ont marqué son cheminement.

Dans ce rêve, j'étais à genoux près de mon lit, et tout à coup j'aperçus un champ de beaux blés mûrs qui s'étendait à perte de vue. À un moment donné, tous ces blés se changèrent en têtes d'enfants; je compris en même temps qu'elles représentaient des âmes d'enfants païens...¹

VOCATION DE FONDATRICE

Dans son cœur germe et s'affermir, au cours des années, la conviction d'un appel divin à travailler à la fondation de deux sociétés missionnaires, l'une de femmes et l'autre d'hommes. Mais en attendant que s'ouvrent devant elle les voies de la Providence, Délia se dévoue à des oeuvres sociales dont souvent

les bénéficiaires sont des enfants et autres jeunes pauvres et analphabètes.

En juin 1902, la Fondatrice et quelques compagnes jettent les bases de notre Institut et leur oeuvre initiale est une école apostolique pour adolescentes qui songent à la vie missionnaire. Le premier Noël leur procure la joie d'accueillir nombre d'enfants des environs qui veulent voir «la crèche des demoiselles». ² C'est certainement alors, pour Mademoiselle Tétreault, un bonheur de leur parler de l'Enfant Dieu envers qui elle a et conservera toujours une tendre dévotion.

Dès 1903, sur la demande des familles d'alentour, s'organisent des classes qui deviennent bientôt l'Académie de l'Immaculée-Conception. La Fondatrice y donne les cours de religion et elle admire à quel point l'âme enfantine s'ouvre facilement au surnaturel. À tour de rôle, elle et Mademoiselle Ida Lafricain assument la direction du groupe des plus petites.

Pour former à l'apostolat les jeunes filles qui s'adjoignent à l'Institut naissant, il est décidé que les dimanches et autres jours libres pourront être consacrés à réunir «en plus grand nombre possible les enfants des rues, petits vendeurs de journaux, musiciens ambulants, etc. pour leur apprendre les principales vérités de la religion». ³ Et sur la liste des



oeuvres auxquelles ses missionnaires doivent se consacrer en pays non chrétiens figurent d'abord l'instruction et l'éducation des enfants.⁴

MÈRE D'UNE MULTITUDE D'ENFANTS

Le premier départ vers la Chine, dont nous fêtons cette année le soixante-dixième anniversaire, ouvre en effet aux filles de Délia Tétréault un champ d'action où l'enfance et la jeunesse dans des cadres divers tiendront une bien large place: écoles, orphelinats, crèches, etc.

La Fondatrice, devenue Mère Marie du Saint-Esprit, guide de loin ses missionnaires par des conseils judicieux où l'on découvre sans peine combien cet apostolat lui tient à coeur. Son attachement à l'égard de tous les protégés de nos missions transparaît sans ambiguïté dans sa correspondance. On est même tenté de parler d'amour maternel. S'adressant à l'une de ses premières missionnaires qui se dévoue auprès des bébés d'une crèche, elle écrit en 1911:

Vos bonnes lettres me font grand plaisir. J'ai été particulièrement charmée des détails que vous me donnez, chère Soeur St-Joseph, sur vos petits enfants. Chers petits anges! Que vous êtes heureuse de les soigner durant leur court séjour sur la terre et de les introduire au Ciel. J'envie votre sort! Continuez, chère amie, d'avoir pour eux tous des attentions maternelles, surtout pour les plus misérables. Merci pour votre dévouement à l'oeuvre la plus chère à mon coeur.⁵

Elle les fait siens, ces petits, et dira encore à Soeur St-Joseph, quelques années plus tard:

Croyez, chère Soeur, que je suis contente de vous, et je vous remercie des bons soins que vous donnez à nos chers petits enfants. Ne craignez pas d'en faire trop pour leur soulagement.⁶

À une autre elle écrit:

Les petits enfants, vous allez les faire bien soigner, cela me réconforte.⁷

N'est-ce pas là comme un écho de la parole du Christ qui regarde comme s'adressant à Lui-même ce qu'on fait au plus petit d'entre les siens?

Sa consolation est grande de penser au nombre imposant de ceux qui reçoivent le baptême grâce à ses missionnaires, mais elle ne prend pas facilement

son parti du taux élevé de mortalité de ces enfants qui, pour la plupart, sont déjà marqués par la mort quand ils sont apportés à la Mission.

Il faut absolument que la crèche se remplisse et que vous réchappiez un bon nombre de bébés, écrit-elle en 1928. Procurez-vous du bon lait et mettez des bébés en nourrice selon le besoin. Si les recettes de la Sainte-Enfance que vous recevez ne sont pas suffisantes pour payer les nourrices, dites-le nous et nous demanderons des aumônes à cette fin.⁸

Combien de fois, en effet, n'a-t-elle pas expédié dans nos missions des chèques destinés à payer les personnes qui apportent au couvent les petits abandonnés, à nourrir et vêtir ces derniers et même à leur procurer quelques douceurs! Elle qui préconise chez ses religieuses la fidélité à la discipline régulière alors en usage, ne permet les veilles prolongées que pour deux motifs: prendre soin des malades ou des bébés de la crèche.⁹

En 1930, on retrouve sous sa plume le même désir ardent: «Ces pauvres petits, il faudrait bien en réchapper le plus possible...»¹⁰ Et elle s'intéresse à l'avenir de ceux qui survivent...

ÉDUCATRICE

L'éducation de la jeunesse est, aux yeux de cette Mère clairvoyante, d'une importance primordiale. Une supérieure semblant regretter un jour que la direction d'un hôpital ait été confiée à une autre congrégation religieuse, notre Fondatrice lui écrit:

Tournez donc plutôt vos vues du côté des écoles, où il y a incomparablement plus de chances de faire du bien: par les enfants on atteint les populations entières. Sur cela, je vous dirai: n'épargnez rien pour donner à vos enfants pensionnaires, externes et orphelines, une formation chrétienne. Apprenez-leur à raisonner, à juger sainement les choses, à savoir *vouloir*, à se vaincre; enfin à se conduire en toute circonstance d'après la foi et la raison, la raison dirigée par la foi. Si vous arriviez à faire de vos élèves des femmes de volonté et de dévouement, quel service vous rendriez à la société et à la religion!¹¹

On le voit, l'importance qu'elle attache à l'épanouissement total de l'enfant guide sa plume. Ainsi recommande-t-elle aux Soeurs d'enseigner à leurs protégées



le respect qu'elles doivent à autrui et qu'elles se doivent à elles-mêmes, l'obéissance qu'elles doivent rendre à leurs maîtresses et à leurs parents, la justice qu'elles doivent exercer envers tous: ne pas se permettre de prendre le bien d'autrui, ne jamais le critiquer, enfin ne jamais faire au prochain ce qu'elles ne voudraient pas qu'on leur fit à elles-mêmes. Il faut aussi leur apprendre l'ordre, l'économie, la propreté. Le champ est vaste...

En tout cela, elle ne perd pas de vue le but apostolique de notre vie missionnaire et elle ajoute:

Si vous parvenez à leur apprendre tout cela, elles seront toutes préparées à recevoir le baptême si le bon Dieu leur en accorde la grâce, et si elles n'ont pas ce grand bonheur, leur avenir du temps et de l'éternité leur sera du moins plus avantageux... (...) Nous pourrions peut-être infuser l'esprit chrétien ou au moins apprendre aux petites filles pauvres les différents travaux qu'une femme doit savoir.¹²

Elle revient une autre fois sur ce sujet et dit:

Faire connaître le bon Dieu à ces pauvres petites, leur apprendre à prier, à travailler, leur donner un peu d'instruction, de l'éducation, et aussi un peu de bonheur... qu'elle oeuvre agréable à Dieu et utile à la société! (...) Parfois je me transporte dans votre salle de couture et je vois ces chères enfants, toutes occupées, les unes à un tricot, d'autres à apprendre à faire des points, etc. D'autres fois, je les vois dans votre jardin, sous la surveillance d'une Soeur,

courir, danser, rire, chanter... ce spectacle m'amuse et me fait du bien au coeur.¹³

Entendre raconter des traits enfantins charme et réjouit cette femme aux prises avec des oeuvres d'envergure; elle prend plaisir à les répéter; elle sollicite de ses missionnaires le récit des gentilles de leurs protégés. Elle parle des enfants avec un respect qui nous frappe:

Ce sont des lis qu'il ne faut point froisser mais qu'il faut traiter avec beaucoup d'attention, de respect et de prévenances... Il faut bien peu de chose parfois pour blesser une petite âme, soyez donc très prudentes.¹⁴

(à suivre)

1. Lettre à Monseigneur Georges Gauthier, 1er novembre 1922
2. Les Trente Premières Années de l'Institut, p. 19
3. Constitutions des Soeurs Missionnaires de l'I.-C., p. 11
4. Le Précurseur, mai 1920, p. 38
5. Lettre à S. St-Joseph, m.i.c., Canton, 29 septembre 1911
6. Lettre à la même, 28 octobre 1915
7. Lettre à S. Marie-du-St-Rédempteur, m.i.c., Canton, 7 novembre 1915
8. Lettre à S. St-Paul, m.i.c., Canton, 28 novembre 1928
9. Lettre à la même, 13 décembre 1926
10. Lettre à S. Marie-de-l'Épiphanie, m.i.c., Tsungming, 10 mars 1930
11. Lettre à S. Marie-de-Loyola, m.i.c., Canton, 1918
12. Lettre à S. Marie-de-l'Épiphanie, m.i.c., Canton, 31 octobre 1927
13. Lettre à la même, 26 février 1928
14. Mère Marie-du-St-Esprit, par S. St-Jean-François-Régis, p. 9



Canton, 1915. Les orphelines au jeu sous l'égide de S.M. de St-Georges.



VIERGE MARIE

par Colette Soucy, m.i.c.

O Marie
Très pure Vierge Marie
La plus gracieuse
La plus vivante
La plus belle de toutes les femmes
En toi rien n'est terne
En toi tout est ciel
Source claire et soleil
En toi Marie-l'Aurore
De l'aube au couchant
Ni ombre ni nuage
N'ont frôlé l'éclat de ton jour

O Marie
Très douce Vierge Marie
La plus aimante
La plus grande
La plus tendre de toutes les mères
Dans tes bras aimants
Tu as fait naître le jour
Sur ton coeur vivant
Tu as fait surgir l'Amour
Et sur ton sein de Maman
Tu as réveillé l'enfant endormi
Au seuil de la mort

Oui Marie
Merveilleuse Vierge Marie
Porteuse Pure Mère à l'Infini
Signe de tous les Possibles Amie sans Pareille
Je te prie
Je te prie parce que tu es bonne et proche
Je te prie et je t'aime
Je t'aime parce que debout sous la Croix
Sous le Grand Souffle du Vivant
Tu as fait éclater la Semence de Pâques

Femme Mère Amie
Désormais dans tous les temps
Avec petits et grands
Je veux te dire bienheureuse
Vierge Marie
À tous vents et à tous ciels
Je veux crier
Magnifique à jamais
Celui qui t'a fait



III CONFERENCIA
GENERAL
DEL EPISCOPADO
LATINOAMERICANO

PUEBLA
1979

INTERVIEW

« J'ai vu l'Esprit
à l'oeuvre... »



S.E. Mgr Lucien Metzinger, de Lima, Pérou, est Président de la Commission des Communications Sociales du CELAM, Secrétaire général de la Conférence épiscopale du Pérou, membre des organisations catholiques internationales de communication, O.C.I.C. et Unda.

Lors de son passage à Montréal après la IIIe Conférence générale de l'épiscopat latino-américain tenue au Mexique du 27 janvier au 12 février, Mgr Metzinger a accordé quelques entrevues auxquelles la directrice du « Précurseur » a pu participer. Le présent article est le résultat de ces interviews.

Même si l'événement « Puebla » a déjà fait couler beaucoup d'encre — et à juste titre — nous croyons que ces propos inédits d'un participant à l'historique Conférence intéresseront nos lecteurs.

— Mgr Metzinger, je sais que vous avez beaucoup travaillé à la préparation de la IIIe Conférence générale de Puebla. Les résultats répondent-ils à votre attente?

Oui, certainement. Je suis arrivé quelque peu inquiet à Puebla mais j'en suis sorti vraiment satisfait... La réunion s'est déroulée dans un climat de fraternité et de collégialité, un climat de paix. Les tensions, sans doute, ne manquaient pas — la vie est tension —, mais elles n'ont jamais dégénéré en conflits. Elles ont, au contraire, stimulé les échanges. De là sont sortis le message et le document final, deux textes remarquables et forts qui ont reçu l'approbation pratiquement unanime de l'assemblée. J'ai le sentiment d'avoir vu l'Esprit à l'oeuvre...

La préparation de la Conférence s'est étalée sur deux ans. Cet événement a suscité beaucoup d'intérêt partout dans le monde. La venue du Pape Jean-Paul II pour en faire l'inauguration lui a donné encore plus d'éclat.

3000 journalistes officiellement accrédités étaient à Mexico pour couvrir le voyage du Pape et 2000 sont restés pour la conférence de Puebla. La transmission de l'événement par la télévision et les autres moyens de communication a amplifié la conférence aux dimensions du monde.

— Parlons d'abord de l'assemblée proprement dite. Comment fait-on travailler ensemble 350 évêques pendant 15 jours? Cela suppose une organisation extraordinaire!

Les 350 participants dont vous parlez comprenaient 187 évêques d'Amérique latine, 23 prêtres séculiers, 4 diacres permanents, 25 religieux et 21 laïcs. Les autres 90 participants étaient des invités: Cardinaux, évêques membres de la CAL (Commission pour l'Amérique latine) ou dignitaires du Saint Siège, Supérieurs Généraux et Supérieures Générales d'Ordres ou de Congrégations religieuses, Représentants des Conférences épiscopales des États-Unis et du Canada, d'Europe, d'Afrique et d'Asie, Nonces apostoliques, etc. Tous avaient ou pouvaient avoir voix à l'Assemblée Générale et dans les Commissions de travail mais seuls les 187 évêques d'Amérique Latine avaient droit de vote. Pour l'adoption d'un texte, il fallait les deux tiers des votes.

Les participants étaient répartis en 21 commissions, à laquelle s'ajouta ultérieurement une 22e pour les grandes options pastorales. Les thèmes de chaque commission avaient été préalablement choisis par les participants en assemblée plénière et chacun s'était inscrit à la commission de son choix.

Pour permettre la plus grande participation possi-

ble de tous les membres à la rédaction des textes, une équipe dynamique d'experts avait établi un système de «reja» (grille). Chaque commission établissait d'abord un premier texte. Ensuite les membres des différentes commissions se mêlaient pour former de nouvelles commissions de travail où chacun apportait ses observations, critiques et suggestions aux textes des autres commissions. Tous ces apports revenaient ensuite aux commissions d'origine pour les examiner, les juger et éventuellement les incorporer dans une nouvelle rédaction. Ces nouveaux textes étaient soumis à une seconde confrontation avec d'autres commissions; ce qui aboutissait à une troisième rédaction ensuite soumise à l'Assemblée Générale.

Dans cet énorme travail la Commission Centrale (ou de coordination) jouait un rôle particulièrement important. Elle était formée de 5 évêques désignés par l'assemblée plénière et sa tâche principale était de donner une cohésion interne à l'ensemble des textes pour que le document final forme un tout unifié et cohérent. À Medellin, le document final n'avait pas eu cette unité: il était formé de 16 chapitres, complémentaires sans doute, mais indépendants les uns des autres.

Grâce à ce gigantesque effort, et surtout au climat qui régnait à Puebla, la IIIe Conférence a produit un magnifique document, riche de substance, pleinement adapté à la réalité du continent latino-américain. Il n'apporte pas de nouveautés sensationnelles, mais il incorpore toutes les richesses des deux derniers Synodes d'évêques et de «Evangelii Nuntiandi» appliqués à l'Amérique latine pour orienter solidement l'évangélisation «dans le présent et l'avenir de ce continent».

— L'allocution du Pape lors de l'inauguration a-t-elle donné une orientation à la Conférence?

Oui, incontestablement. La pensée de Jean-Paul II est très fortement marquée. Il a d'abord souligné que cette Conférence n'était pas un symposium d'experts, un parlement d'hommes politiques ou un congrès de savants ou de techniciens, mais bien une rencontre fraternelle de pasteurs de l'Église.

Comme vous le savez, cette allocution comprend trois parties. Dans la première, il rappelle que les évêques ont le devoir d'être des maîtres de la Vérité et comme tels, d'enseigner la vérité sur le Christ, sur la mission de l'Église et sur l'homme. La deuxième les déclare signes et facteurs d'unité dans l'Église. Le troisième volet du triptyque les établit défenseurs et promoteurs de la Dignité Humaine. C'est une véritable option pour le pauvre mais sans exclusion de personne. Finalement, le pape signale, parmi les nombreux thèmes que la Conférence se propose d'étudier, l'importance qu'il faut donner à la famille,

aux vocations sacerdotales et religieuses et à la jeunesse. Il conclut: «L'avenir est entre les mains de Dieu; mais, d'une certaine manière, l'avenir de cette relance de l'évangélisation, Dieu la place aussi dans vos mains. Allez donc, enseignez toutes les nations.»

— Le Pape a-t-il vraiment freiné la «Théologie de la Libération»?

En réalité, le Pape n'en a jamais prononcé le nom. On a voulu en trouver la condamnation dans son discours inaugural quand il parla des «relectures de l'Évangile» et d'une certaine confusion qui en découle. En s'élevant contre ces «relectures» et contre les hypothèses qu'elles engendrent, «brillantes peut-être mais fragiles et inconstantes», le Saint Père atteint certainement tel ou tel théologien de la libération mais non l'ensemble de ces théologiens. En effet, sous le nom de «théologie de la libération» se

découvre tout un éventail de positions dont quelques-unes sont inconciliables avec l'orthodoxie tandis que d'autres ne le sont pas.

Dans l'audience du 21 février, Jean-Paul II a traité de ce sujet et n'a pas hésité à dire que la théologie de la libération ne concerne pas seulement l'Amérique latine mais l'Église tout entière et qu'il est essentiel de la baser sur la vérité d'après la parole de Saint Paul: «La vérité vous rendra libres.»

— Comment voyez-vous la collaboration des missionnaires étrangers dans les Églises d'Amérique latine à la lumière des recommandations de Puebla? Est-elle encore nécessaire?

Oui, l'Église d'Amérique latine aura longtemps encore besoin de missionnaires étrangers puisque actuellement, plus de la moitié des agents de pastorale sont étrangers.

La condition essentielle pour les étrangers est de s'intégrer au pays, à ses coutumes, à sa mentalité et de ne pas importer des conceptions toutes faites. Ils doivent être des leaders qui inspirent et suscitent des leaders locaux. TOUT faire avec ces leaders locaux.

Mais le domaine privilégié des missionnaires, celui auquel il faut s'attaquer le plus sérieusement c'est celui de la FORMATION. La formation est une priorité partout. L'éducation aussi.

— Poussera-t-on les Latino-Américains à faire leur propre évangélisation? Pour que les missionnaires étrangers songent à se retirer, il faudrait que les vocations augmentent dans les pays d'Amérique latine...

La IIIe Conférence va même plus loin, elle parle de l'Église latino-américaine missionnaire et de son insertion solidaire dans l'activité apostolique de l'Église universelle. C'est d'ailleurs plus qu'un rêve d'avenir: nous voyons fleurir déjà les mouvements missionnaires de laïcs sur le continent avec une projection non seulement dans le pays même ou dans les pays voisins, mais vers d'autres continents.

Cela pose évidemment la question des vocations sacerdotales, religieuses et laïques. Grave problème longuement étudié dans le document de Puebla. L'écart entre l'accroissement lent des vocations et l'accroissement en flèche de la population reste un fait inquiétant. Cependant la remontée des vocations, depuis deux ou trois ans, est un signe d'espoir.

— Monseigneur Metzinger, vous travaillez depuis longtemps dans le domaine des communications sociales. Vous vous êtes sans doute intéressé à cet aspect à Puebla. Les recommandations traitent-elles de l'apport des M.C.S. pour l'évangélisation?



Une recommandation de Puebla: intensifier l'usage des moyens audiovisuels de groupes pour l'éducation de la foi. (Photo SAL/OCIC, Lima)

Le thème est traité avec une certaine ampleur en mettant l'accent sur le fait que la communication sociale est un phénomène socio-culturel de première importance dans la société moderne. Phénomène qui a créé une nouvelle culture, celle des masses, et produit un nouveau langage, le langage audio-visuel. Il faut parler ce langage pour atteindre l'homme contemporain.

Les recommandations de la III^e Conférence s'inspirent de ces considérations. Elles proposent de reconnaître toute son importance à la Communication Sociale a) en l'intégrant dans la pastorale d'ensemble; b) en donnant la priorité à la formation de tous les agents de pastorale dans ce domaine, depuis l'évêque jusqu'au plus humble laïc; c) en intensifiant l'emploi des moyens de communication de groupe, plus aptes à réaliser l'éducation de la foi; sans négliger cependant les moyens de communications de masses: presse, radio, télévision, cinéma; d) en établissant un contact suivi avec le monde de la communication sociale et en évangélisant ce monde; e) en créant un canal de communication interne de l'Église pour faciliter l'information ad intra et vers le monde.

— Monseigneur, vous avez en mains le texte, encore non officiel, des recommandations finales. Pourriez-vous le résumer en quelques mots-clés?

La III^e Conférence propose, au long du document final, des critères et des lignes d'action. Brièvement, on peut dire que l'Église en Amérique Latine devra s'efforcer de devenir:

— une *Église-communion* qui, dans une histoire marquée par les conflits, cherche la réconciliation et l'unité solidaire de nos peuples.

— une *Église-servante*, qui prolonge à travers les temps le Christ-Serviteur de Yaveh par ses divers ministères et charismes.

— une *Église-missionnaire* qui annonce joyeusement à l'homme d'aujourd'hui qu'il est fils de Dieu dans le Christ.

Ces options pastorales sont longuement développées en sous-thèmes dans le document final qui contient plus de 200 pages.

— Une dernière question: votre appréciation de la visite du Pape au Mexique, à partir de votre propre expérience?

Jean-Paul II a été tout simplement EXTRAORDINAIRE! Il était conduit par l'Esprit-Saint et ses prières, ses paroles, ses gestes, ont contribué à faire avancer l'unité de l'Église dans ce continent.

On ne peut s'empêcher d'admirer aussi sa résistance physique. Par exemple, il a effectué *debout* dans la voiture le trajet de 120 kilomètres séparant Mexico de Puebla pour être mieux vu des gens qui avaient passé la nuit le long des routes et dormi dans les champs...

— Monseigneur Metzinger, un cordial MERCI pour avoir bien voulu partager avec nous vos impressions personnelles d'un événement tellement important pour l'avenir de l'Église et de nos frères latino-américains.



Mon amie Vietnamiennne: Vu Thi Doan Trang

L'exode des Vietnamiens s'est intensifié ces derniers mois. La presse et les écrans de télévision ont reflété des aspects particulièrement dramatiques de ces aventures en mer où 50% des fuyards perdent la vie. Ces images de barques minuscules ballottées au gré des flots, de bateaux vétustes aux ponts couverts de réfugiés, parfois ancrés des semaines devant une terre promise qui refuse de s'ouvrir, nous touchent-elles vraiment?

Elles nous semblent lointaines, ces images, jusqu'au jour où l'on a devant soi des hommes et des femmes qui ont vécu l'aventure, qui vous la racontent calmement, sans s'apitoyer outre mesure sur leurs souffrances morales et physiques. C'est qu'ils sont parmi ceux qui ont pris le risque et qui ont gagné. Ce qui importe, c'est l'avenir. Ils peuvent maintenant refaire leur vie sur une terre hospitalière.

J'ai rencontré Vu Thi Doan Trang et sa famille à Bruxelles et encore tout récemment à Montréal où elle vient d'être transplantée. Le partage de ses confidences avec les lecteurs du «Précurseur» leur permettra sans doute, comme à moi, de mieux deviner ce qui se cache de souffrances — et aussi de grande espérance — dans les coeurs des frères vietnamiens qui croisent parfois notre route.

Huguette Turcotte, m.i.c.

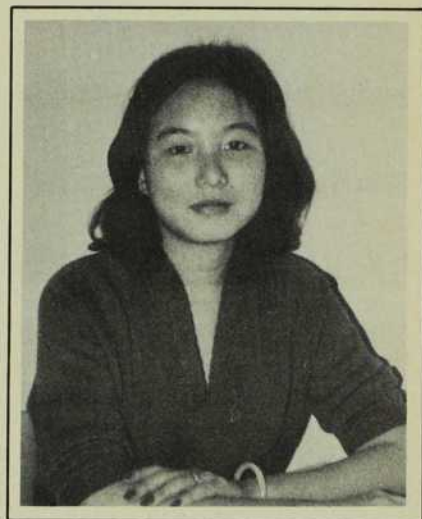
— *Bonjour Vu Thi. Quel plaisir de te retrouver au Canada et de renouer nos échanges commencés à Bruxelles! Tu m'avais promis alors de me raconter l'histoire de ta famille. Tu veux bien revenir vingt ans en arrière et évoquer les étapes qui ont marqué ta vie? Tu es née au Vietnam?*

— Oui, plus précisément à Saigon en 1955. Mon père était originaire du Nord et officier de carrière. À Hanoi, il fut un proche collaborateur de Hô Chi Minh jusqu'en 1955, date où il décida de se dissocier du régime et de passer au Sud. Il y risqua sa vie et ne dut son salut qu'à une fuite précipitée. Ma mère parvint à le rejoindre dans un petit village et ils réussirent à gagner Saigon. Ils s'y établirent et élevèrent leur famille, un garçon et cinq filles.

— *Et je sais que 20 ans plus tard, en 1975, ce fut encore une fois la fuite et l'exil volontaire. Qu'est-ce qui vous incita à quitter le Vietnam à ce moment?*

— Après sa retraite de l'armée en 1963, mon père avait fait un séjour prolongé en Europe. Ce fut une nouvelle expérience. D'autre part, il s'était dissocié du régime communiste et il n'en voulait pas pour ses enfants. Devant la chute imminente de Saigon aux forces du Viet-Cong, son choix fut vite fait. Il décida que nous partirions avec ma mère et d'autres parents. Lui-même, déjà âgé, mon frère et ma soeur mariée restèrent à Saigon.

Le départ eut lieu les derniers jours d'avril. Nous étions déjà à



l'aéroport quand survint un bombardement qui détruisit les avions au sol. L'alerte passée, ce fut une course vers le port où nous avons pu trouver place sur le dernier bateau à quitter la ville avant l'entrée des troupes communistes. Nous étions environ 4,000 personnes à bord, tellement entassées qu'il fallait s'asseoir les jambes recroquevillées. Mes souvenirs de ce voyage sont un véritable cauchemar... Après trois jours sans boire ni manger, ma jeune soeur Dung devint inconsciente et nous pensions qu'elle mourrait, comme ce fut le cas pour un bon nombre de passagers. Des femmes ont donné naissance dans cet enfer! Comme bagage, nous n'avions qu'un petit sac contenant des bijoux de famille. Rendus à cette extrémité, nous l'aurions volontiers échangé pour un seul verre d'eau! Pour ajouter à notre détresse, le moteur tomba en panne après trois jours... Ce furent des heures presque désespérées. La quatrième journée, un bateau danois

s'est approché du nôtre. Devant l'urgence de la situation — un tiers des réfugiés étaient mourants — le capitaine décida de nous recueillir tous sur son propre bateau. Le transbordement dura presque trois heures et notre navire fut abandonné à la dérive.

Si nous avons pu entrer facilement au port de Hong Kong, c'est que le bateau battait pavillon du Danemark! Mais quand les autorités découvrirent l'identité des passagers qui en remplissaient les moindres recoins, on nous refusa le débarquement. Nous avons été vraiment chanceux car, par une coïncidence exceptionnelle, la reine d'Angleterre était à Hong Kong ce jour-là. Les journaux ayant donné une certaine publicité à l'arrivée d'un bateau de 4,000 réfugiés vietnamiens, elle proposa au Gouverneur de nous recevoir en l'assurant d'une aide matérielle pour l'organisation des camps d'accueil durant la période d'attente avant le transfert vers d'autres pays.

Notre groupe de neuf personnes fut accepté par la Belgique et l'accueil fut très cordial. On nous dirigea d'abord vers un Centre de Vacances sur le bord de la mer près d'Ostende. C'était en août, il faisait très beau. C'est un premier souvenir agréable après notre aventure en mer et quatre mois de camp à Hong Kong!

— Ayant vécu moi-même au sud-est asiatique, j'imagine que le transfert en Europe a dû vous sembler assez difficile, à cause de l'adaptation au climat, à l'alimentation, aux habitudes de vie. Comment avez-vous réagi à tous ces changements?

Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal, lors d'une réception offerte à une centaine de Vietnamiens du « Hai Hong » en janvier dernier. Ce fut pour plusieurs d'entre eux, l'occasion d'une première rencontre depuis leur arrivée à Montréal.

— Le plus dur, ce fut certainement la dispersion de notre famille. Chez les Vietnamiens, les liens de famille sont extrêmement forts et s'étendent aux grands-parents, oncles, tantes, cousins et cousines. Ma mère, encore plus que nous qui étions jeunes, a souffert de l'éloignement de son mari, de son fils, de ses filles (car l'une d'entre nous était partie vers New York avec des amis), des parents et amis laissés en Orient ou dispersés dans d'autres pays. Sa connaissance trop restreinte du français l'empêchait de communiquer avec son entourage belge. L'inquiétude et l'angoisse, les misères du froid et la grisaille d'un climat nordique la jetèrent dans une dépression assez profonde dont elle se remet très lentement.

Notre installation en Belgique fut grandement facilitée par les efforts

d'une infirmière belge qui avait vécu deux ans au Vietnam. Quand elle apprit par les journaux l'arrivée de notre groupe — premiers Vietnamiens en Belgique — elle fit des démarches pour nous retracer. Son amitié s'est manifestée de mille manières: recherche de logement, installation matérielle, démarches auprès des instances gouvernementales, sociales, locales, etc. Mais c'est moralement surtout qu'elle nous a soutenus: ses encouragements nous ont poussé à une intégration rapide, mes soeurs et moi. J'ai entrepris des études d'infirmière et j'avais déjà conquis mon diplôme d'hospitalière au moment de mon départ pour le Canada en novembre dernier. Depuis mon arrivée à Montréal, j'ai fait des démarches pour passer les examens de l'Association des Infirmières Auxiliaires du ▷



Photo, La Presse Montreal

Québec et j'espère obtenir bientôt mon accréditation pour travailler et même poursuivre mes études dans cette profession que j'aime beaucoup.

— *Je suis heureuse de constater que tu regardes l'avenir avec confiance. Avec raison d'ailleurs. À 24 ans, tu as toute la vie devant toi! Tes nouveaux amis canadiens, dont je suis, seront là pour donner un petit coup de pouce, si besoin est. Mais revenons à ta famille. Tu m'as dit que ta soeur a aussi quitté Saigon en septembre dernier. As-tu des nouvelles récentes à son sujet?*

— Oui, son aventure est beaucoup plus dramatique que la mienne. D'après une lettre reçue en Belgique en septembre dernier, Minh, son mari et leur bébé de deux ans, se sont joints à un groupe de 57 personnes qui s'est embarqué sur une barque de pêche. L'embarcation a coulé après 5 jours en mer. La plupart des femmes et tous les enfants ont péri. 26 personnes ont pu être recueillies par un bateau philippin, dont ma soeur et son mari, car ils ont pu nager assez longtemps pour attendre du secours. Leur petit garçon s'est noyé. Ils sont maintenant dans un camp de réfugiés à Manille. Minh est très démoralisée... Mais comment n'être pas traumatisé quand on vit dans sa chair des drames semblables?

Vous connaissez la suite de cette histoire, S. Huguette. Grâce à votre intervention auprès de la Supérieure de votre communauté aux Philippines, votre compagne S. Jeanne d'Arc Allary a pu retracer Minh et son mari dans le camp de Mandaluyong et les Soeurs s'occupent d'eux là-bas. De notre côté nous avons fait les

démarches auprès de l'Immigration canadienne pour assurer leur venue au Canada. Il y a des difficultés parce qu'ils ont perdu leurs papiers d'identité mais plusieurs personnes nous aident, particulièrement votre neveu, ses confrères et professeurs de la Faculté de Droit de l'Université de Sherbrooke. Espérons que tous ces efforts porteront des fruits. Je suis toute émue quand je pense à la joie indescriptible que nous aurons à nous retrouver au Canada, car je désire aussi faire venir ma mère et mes soeurs de Belgique. Nous paierons le prix, s'il le faut, par beaucoup de sacrifices.

— *Et toi même, Vu Thi, tu viens de vivre encore une transplantation, au Canada cette fois. Quelles sont tes impressions? C'est facile, l'adaptation, ou très difficile?*

— Tout va vraiment très bien. Il faut dire que je suis venue y rejoindre mon mari qui habite Montréal depuis trois ans. Nous nous connaissions à Saigon et nous avons fui dans le même bateau en 1975. Lui fut accepté au Canada alors que ma famille était dirigée vers la Belgique. Il a réussi à me retracer et nous nous sommes mariés en août dernier. L'Association des Vietnamiens de Montréal, dont il fait partie, nous apporte des occasions de contacts et d'activités. L'hiver canadien ne m'a

pas semblé trop terrible; il fait froid mais on a du soleil quand même! Je sens que je pousserai facilement des racines ici, surtout si nous parvenons à regrouper un peu notre famille tellement dispersée: Bruxelles, Montréal, New York, Manille, Saigon...

— *Une dernière question, Vu Thi. Qu'est-il advenu de votre père et de votre frère restés au Vietnam?*

— Nous avons appris la mort de mon père l'an dernier, sans aucun détail. Mon frère est en prison et ma belle-soeur peut le visiter de fois à autre...

Mais laissons de côté ces aspects tristes de notre situation. La plupart de mes compatriotes réfugiés peuvent en dire autant... Notre histoire est une longue suite de malheurs, de fuites, de deuils. Pensez-y: j'ai toujours connu mon pays en guerre! C'est peut-être pour cela que nous aspirons tellement à vivre les joies de la famille dans la paix et la sécurité...

— ***Vu Thi, je fais miens ces souhaits et je t'assure de mon amitié. Merci d'avoir bien voulu évoquer pour moi des souvenirs pénibles. Puisse-tu, avec ton mari et les tiens, vivre heureux dans mon pays et rencontrer chez mes compatriotes l'accueil fraternel que vous méritez!***



Au Vietnam, les liens de famille sont extrêmement forts...

Prière pour une terre de survie

Flottant à la dérive
contre les houles
parmi les tempêtes,
notre petite barque
En vain, cherche une terre
depuis de longs jours et des nuits sans fin...

Une écume nous sommes
portée dans l'immensité
un grain de sable nous sommes
emporté dans l'infini,
notre voix se perd
dans le sifflement du vent...

Sur la barque, plus d'eau
plus de nourriture
nos enfants à bout de force
pleurent, et s'éteignent...

Nous désirons TERRE
encore très loin,
à nos signaux de détresse
passent des bateaux indifférents!

Tant de barques renversées
des tempêtes cruelles,
tant de vies laissées
au coeur de l'océan.

O Christ, as-Tu écouté
Des prières saignantes?
O Bouddha, as-Tu entendu
des cris de secours déchirants?
O Humanité, as-Tu oui
des hurlements venant de l'abîme?
O Terre, connais-Tu
cette confiance douloureuse?...

Humain, sois présent
Terre, ouvres tes bras
montrez-nous qu'il existe
encore de l'espoir sur ce monde!

(Extrait de « CHARTE 78 »)



JAPON

L'Enfant Japonais

par Michelle Paquette, m.i.c.



Mieux connu par les mass-media et les touristes, le Japon intrigue moins l'étranger qu'autrefois. Pour moi, vivant depuis plusieurs années en ce pays à l'histoire millénaire, devenu l'une des grandes puissances économiques du monde, l'intérêt envers ses habitants reste primordial. L'enfant japonais surtout, continue de me ravir et de m'intriguer à la fois. En cette Année internationale de l'Enfant, j'ai voulu pousser plus loin mes observations et en décrire les traits caractéristiques, afin de le comprendre davantage et de mieux l'aimer.

Un enfant, sous quelque latitude que ce soit, demeure un enfant. À ce titre, le petit Nippon ne diffère pas des autres: il est un être charmant, plein de vie, imprévu, spontané, espiègle ou réfléchi. C'est l'enfant aux larmes trompeuses qui cherche à vous faire céder ou au réel gros chagrin qu'il faudra consoler; c'est le petit, tout émerveillé de la vie et que la nature passionne; c'est le capricieux qui fait la moue..., trépigne ou se renferme dans sa petite supériorité; c'est le futur virtuose qui déjà exerce son talent, s'habille de rêves ou se prend au sérieux, au moins pour un moment. C'est l'enfant qu'on admire ou qu'on repousse, qu'on choie ou qu'on reprend mais qu'on aime toujours et dont la fraîcheur inspire et renouvelle.

Si le petit Japonais a cela de commun avec tous les enfants du monde il n'en reste pas moins marqué d'un caractère propre qui l'identifie, non seulement comme nationalité mais encore comme produit d'une époque et d'une civilisation. À remarquer qu'on note déjà une différence entre l'enfant de milieu rural, entouré de rizières et de montagnes; dont le hameau, selon de tenaces traditions et malgré l'in-

fluence de la T.V., vit au rythme des saisons; et le petit citadin qui évolue au coeur du bruit, des haut-parleurs, du béton, des magasins et boutiques, dans un quartier entassé, aux activités fiévreuses.

Tributaire de son histoire, de sa géographie et de son contexte économique, surtout en ce dernier quart du 20e siècle, l'enfant japonais peut se présenter sous les traits suivants:

L'ENFANT DES GRANDS-PARENTS

Il est encore de tradition que le fils aîné d'une famille demeure chez ses parents pour en prendre soin, avec son épouse, et leur assurer soutien et réconfort. Dans le Japon moderne, la plupart des femmes gardent un emploi à l'extérieur. C'est donc la grand-mère qui s'occupe de l'enfant. L'opinion des grands-parents est considérée et parfois prépondérante pour l'éducation, l'orientation de l'enfant, le choix d'une école. En général l'enfant japonais est très attaché à ses grands-parents. Il est dévoué, fidèle et reconnaissant envers ses parents et ses éducateurs. De famille peu nombreuse, souvent enfant unique, le petit japonais recrute ses amis à l'école qu'il commence à fréquenter dès l'âge de quatre ans.

L'ENFANT CULTIVÉ — LA COMPÉTITION

Ce qui caractérise le plus l'enfant japonais, c'est l'ÉTUDE. Toute la société gravite autour de l'école: l'emploi dans le monde du travail, le mariage même, peuvent dépendre de l'Université d'où un tel est diplômé. Aussi, pour parvenir à une université de renom, il faut travailler d'arrache-pied (ou avoir beaucoup d'argent) ce qui suscite une compétition acharnée. L'année scolaire dure onze mois et les heures de classe s'échelonnent entre 8 h.15 et 4 hres le lundi jusqu'à 1 h. 30 le samedi suivant. Le programme d'étude est chargé (sinon surchargé) mais très varié. Les activités manuelles et artistiques: arts plastiques, arts dramatiques (musique, etc.), succèdent aux activités intellectuelles: sciences, mathématiques, langues, etc. et on assure aux enfants un développement aussi complet que possible. Pour l'enfant japonais, l'école c'est son terrain de jeux, son jardin, son chez-soi; il y reste longtemps et y revient infailliblement les jours de congé. À une petite qui retournait chez elle en fin d'après-midi, je demandais: «À quoi joues-tu à la maison?» «J'étudie» répondit-elle tout naturellement.

Jusqu'à un certain point, l'enfant japonais est esclave d'un système qui le «programme». Souvent, même avant l'âge scolaire, on a décidé de sa carrière, de l'Université qu'il fréquentera et on le pousse en ce sens. L'esprit de compétition, aussi fort chez ses parents qu'en lui, fera que pour émerger il s'astreindra à suivre des cours en dehors de ceux don-





nés à l'école: tel jour, leçon de piano, tel autre, leçon d'anglais, le lendemain, leçon d'écriture japonaise, de mathématiques, etc. Et ce n'est pas l'exception, mais la règle. Non qu'il n'y ait des enfants peu doués ou paresseux, mais en général le petit Nippon aime se cultiver sous la direction d'un maître et d'un groupe. Laissé à lui-même, il serait démuni et peu inventif. Les expositions, récitals et séances de tout genre l'intéressent beaucoup. Ajoutons que les parents portent un grand intérêt aux études de l'enfant. Ils participent aux activités de l'école et assistent aux cours quelques fois dans l'année.

L'ENFANT SPORTIF

Un japonais qui ne serait pas sportif est une exception actuellement. Toutes les entreprises ont leurs sports favoris. Ainsi, les employés d'un gros magasin près de notre école empruntent notre gymnase et viennent y pratiquer après leur journée de travail, avant même de retourner chez eux. L'enfant est habile en plusieurs sports. Outre la gymnastique proprement dite, les divers jeux de balle et les dances, il y a la natation l'été et le ski l'hiver. Ici encore les compétitions ont large place. Les journées consacrées à ces activités, autant que les excursions, voyages et camps font partie du programme d'étude et il ne saurait être question de s'en exempter.

L'ENFANT CONSOMMATEUR

Dans un pays insulaire économiquement riche et peu soumis à la domination d'une puissance étrangère, il est normal que l'enfant soit un mini-consommateur. En général, il ignore tout de la misère, reçoit avec surabondance, mange plus qu'à sa faim et vit dans un certain confort. C'est l'enfant amateur de T.V., de «comics», possesseur de jouets électriques, de bicyclettes sophistiquées, de «gadgets» de tous genres. Est-il plus heureux pour autant? Cette situation peut en faire un être centré sur lui-même, avide de possessions et de succès, soucieux de l'apparence et de la gloire, entraîné vers le matérialisme et la facilité, incapable de supporter l'adversité et la contradiction, si une éducation sérieuse ne vient redresser ces tendances et l'ouvrir aux conditions des moins favorisés.

L'ENFANT SOCIAL

Élevé dans un espace restreint et au sein d'un pays très peuplé, le petit japonais est foncièrement un être *social*. L'influence et la pression du GROUPE pèsent sur lui. Très tôt, il participe à tout: fêtes de famille, festivals de quartiers, tournois sportifs, compétitions scolaires. Les problèmes se règlent et les projets se discutent en conseils de famille et de classe. Très rarement un élève viendra seul porter un devoir ou demander un avis: il sera toujours ac-



compagné de deux ou trois amis. Le conformisme, le consensus, l'opinion d'autrui en font un être à la conscience plus socialisée que personnelle.

L'ENFANT AU COEUR SECRET

Même si toute l'ambiance fait de l'enfant japonais un être extériorisé, parfois trop bavard ou trop agité, cet enfant, la fillette surtout, garde un coeur secret, docile, influençable et réservé. Il saura taire ses impressions et, farouchement solidaire de son groupe d'amis, ne le compromettra jamais. Au fond des yeux bridés, le petit regard noir demeure impassible et rien de la physionomie ne trahit ce qui bouge au fond du coeur sensible...

Au Japon, l'homme a priorité. Ceci paraît dès l'enfance. La fillette cède au garçon comme les plus jeunes se soumettent aux aînés. Petits, les enfants sont plus spontanés mais à l'école, vers la 5e ou 6e année, on sent s'affirmer l'«Homme» et se retirer, dans une sorte de timidité, celle qui doit devenir «oku san» (épouse. Au sens littéral; celle qui se tient derrière). Pourtant, le garçon a sa docilité à lui, sa franchise, sa considération. Il est sympathique et diligent, industriel, actif. La petite fille est plus gênée, délicate de sentiments et capable, si elle n'est pas gâtée, de grande endurance.

L'ENFANT EN ESPÉRANCE

Le petit japonais est un enfant en espérance. Il possède tant de richesses intérieures! Tant de possibilités s'offrent à lui! Quand je les regarde en classe, appliqués ou turbulents, certaines paroles du Seigneur à leur sujet jaillissent spontanément: «Laissez venir à Moi les petits enfants, ne les empêchez pas car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu» (Mc 10,14); «celui qui accueille un de ces petits enfants à cause de mon Nom, c'est moi qu'il accueille» (Mc 9,37).

Il y a de l'espérance dans un enfant. L'espérance de la Vie. Il y a un printemps qui s'éveille et qui chante... qui bondit... Oh! qu'il faut laisser aux enfants — à tout être humain d'ailleurs — le temps de leur printemps, des maturations progressives et profondes, de la joie et de l'émerveillement!... L'enfant, inconscient du mal autour de lui et des lourdes responsabilités qui l'attendent demain, tend les bras dans son désir de connaître et d'être protégé mais il a encore plus besoin qu'on l'aide à grandir, qu'on lui donne un idéal, qu'on fasse de lui un être libre et responsable, un être capable d'atteindre «à la taille de Jésus-Christ»... Il attend, il attend beaucoup... Puissé-je, puissions-nous, missionnaires, éducateurs, parents, ne pas tromper cette espérance!

Quand tu dors dans tes «futons», petit Japonais, quelle est la chanson de ton coeur en espérance?



Quand tout renaît à l'Espérance

N.d.I.R. — Les éléments de la première partie de cet article proviennent d'une interview accordée par S. Thérèse Bernier, m.i.c. lors de son récent passage au Canada. Ceux de la deuxième sur le «Christian Children's Fund» ont été fournis par S. Jeannine Boily, m.i.c. La conclusion est de la Rédaction.

J'ai vu des équipes d'hommes coupant des arbres, essouchant et déblayant, déplaçant des tonnes de terre, jetant des ponts sur les rivières. Et une nouvelle route qui s'allonge à travers la belle campagne guatémaltèque...

J'ai vu de longues files d'enfants transportant des pierres et des briques vers les fondations de leur future école... en rêvant de s'y asseoir bientôt devant un maî-

tre avec livres et cahiers...

J'ai vu des femmes qui, inlassablement, comme des fourmis diligentes, vont et viennent sur ces chantiers où les aliments et les breuvages soutiennent les forces et l'enthousiasme...

J'ai vu tout cela depuis juillet 1977 en surveillant la réalisation d'un projet parrainé par le gouvernement canadien au Guatemala, plus précisément dans la région

de Totonicapan, peuplée surtout d'Indiens, située à 8,300 pieds d'altitude et à 200 kilomètres de la capitale.

DES ÉCOLES POUR NOS ENFANTS

Afin d'obtenir des secours pour nos populations affligées par les pertes de vies et de biens matériels causées par le tremblement de terre de février 1976, je suis

« J'ai vu des équipes d'hommes au travail... et une nouvelle route qui s'allonge à travers la campagne guatémaltèque. »





M. Juan Sapon exprime la reconnaissance des villageois en offrant à M. Jean Collin une bannière commémorative de l'inauguration de l'école.

allée solliciter l'aide du Canada peu après la catastrophe. Nos compatriotes, et particulièrement nos parents et amis, ont répondu avec générosité. Par une suite de circonstances fortuites, j'ai également accepté de collaborer à un projet de l'ACDI pour la reconstruction d'écoles détruites et pour l'établissement de nouvelles, 18 au total, plus 4 centres culturels communautaires et un dispensaire-laboratoire.

Le travail a débuté par le choix des lieux où devaient surgir les écoles. Quelle joie pour moi, après 16 années de travail dans ce pays, de pouvoir entreprendre un projet aussi important pour

l'avenir de nos enfants! Et il ne s'agissait pas que d'aider les enfants. Tout le programme d'implantation d'écoles, dans des milieux isolés et peu touchés par le système d'éducation, vise à la promotion de la famille par l'enfant, moyen idéal pour atteindre la population entière. Le Guatemala a un véritable culte pour ses enfants, c'est donc toute la famille qui grandit par l'éveil de la responsabilité des parents. Qui pourrait rêver mieux pour l'Année internationale de l'Enfant? Avec mes trois compagnes, S. Jeannine Boily, S. Jeanne Pelletier et S. Thérèse Lavoie, je me suis lancée avec enthousiasme vers la réalisation du

projet et nous venons d'en voir le terme avec l'inauguration de la dernière école en décembre 1978.

Une fois l'école construite, elle est remise au gouvernement par une présentation officielle au représentant du Ministère de l'Éducation lors d'une fête qui réunit toute la population du village. Les clés des locaux sont offertes au gouverneur régional qui les donne lui-même au directeur de l'école. Selon le plan établi, les professeurs sont nommés par le Ministère mais je garde un contact avec les instituteurs pour assurer une formation morale. En tant que missionnaire, mon souci d'évangélisation est toujours présent et va de

Le village est en fête; on a décoré avec des guirlandes d'aiguilles de pins.





Inauguration d'une école: récompense de tant de labeurs. De g. à d.: M. Guillermo Ovando, Gouverneur de Tonicapán, S. Thérèse Bernier, m.i.c., M. James Langley, ambassadeur du Canada.

pair avec celui de la formation de leaders locaux pour assurer la relève.

Matériellement, que sont ces écoles? Les plus petites ont trois classes, les autres de quatre à six classes, selon les besoins des familles. La cuisine y est toujours intégrée car le programme de distribution de lait organisé par CARITAS fonctionne un peu partout pour le plus grand bien des écoliers.

Dans un autre poste M.I.C., Champerico, port du Pacifique qui n'a heureusement pas souffert du tremblement de terre, nous avons

obtenu de l'ACDI une autre forme d'aide appropriée aux besoins de cette région. Il s'agit de la construction d'un laboratoire et d'un cabinet dentaire. L'ameublement en fut fourni par le «Christian Children's Fund» américain et les instruments sont un don de l'Ambassade canadienne. Trois des nôtres y travaillent actuellement: S. Ma. Teresa de Jesús Trujillo, S. Glicería Acosta et S. Josette Liautaud. Là aussi l'aide obtenue fait espérer une amélioration des conditions de vie de la population locale.

L'ACTION DU «CHRISTIAN CHILDREN'S FUND»

Depuis janvier 1974 fonctionne un projet d'aide aux enfants qui nous fut présenté par M. Harry L. Bryant, méthodiste de Richmond, États-Unis. Fondée en 1938 pour apporter du secours aux enfants chinois victimes de la guerre sino-japonaise, cette association s'est développée rapidement, en sorte qu'aujourd'hui plus de 180,000 enfants de plusieurs pays reçoivent l'aide du C.C.F. Dans notre région, ses activités ont débuté au Mexique puis se sont étendues

Une école-type qui se remplira bientôt d'enfants heureux.



aux enfants pauvres du Guatemala.

Par l'intermédiaire du bureau-chef, les personnes intéressées au parrainage d'un enfant obtiennent des informations sur son milieu et sa famille. Le parrain verse une allocation mensuelle qui pourvoit à l'alimentation, aux vêtements, études et soins médicaux de l'enfant. Une correspondance s'engage et des liens se créent entre parrains et filleuls.

Un aspect qu'il faut souligner à cause de son importance pour l'avenir de l'enfant, c'est celui du programme médical. Des médecins, dentistes et oculistes sont recrutés et payés par l'association pour prodiguer des soins aux enfants adoptés.

Il arrive que des parrains viennent visiter leurs filleuls et ce contact personnel avec des familles sympathiques mais dépourvues d'avantages matériels a souvent pour résultat d'accroître l'intérêt et l'aide des visiteurs. Dans un cas survenu l'an dernier, la rencontre s'est effectuée en sens contraire. Un groupe d'élèves de l'Académie Colorado de Denver, qui soutiennent Guadalupe Tzunun, une jeune étudiante de 15 ans originaire d'un petit village nommé Chuculjuyup, décidèrent de la connaître autrement que par des lettres et des photos. Ils offrirent de payer les frais du voyage aux États-Unis. La maman de Guadalupe ne permit pas qu'elle parte



Martha et Guadalupe sont toutes à la joie de se connaître enfin!

seule et les élèves américains durent accepter de payer un deuxième billet pour voir leur rêve se réaliser. S. Thérèse Bernier eut la chance d'être la compagne de Guadalupe et elles séjournèrent quinze jours à Denver dans la famille de Martha Timmins. Ce fut mémorable de part et d'autre: les hôtes firent visiter les sites intéressants et invitèrent notre jeune Guatémaltèque à rencontrer les étudiants de l'Académie et plusieurs familles américaines. De leur côté, les voyageuses présentèrent des diapositives du Guatemala et surent faire aimer ce pays. La personnalité attachante de Guadalupe lui gagna des nombreux amis. Des rencontres de ce genre font peut-être plus pour rapprocher les peuples et créer un climat

de fraternité universelle que les discours des meilleurs diplomates!

L'action du «Christian Children's Fund» à Totonicapan, conjuguée avec celle de l'ACDI pour la construction de 18 écoles, a profondément marqué le milieu. Les chances d'avenir pour les familles, et surtout pour les enfants, en sont considérablement accrues. Mais il ne faut pas en rester là! Il y a encore beaucoup à faire pour la promotion des Indiens Guatémaltèques de notre région. N'y aurait-il pas au Canada des légions de «parrains» et «marraines» en puissance? Ici, il y a des milliers de futurs filleuls qui attendent... Si tout le monde s'y mettait nous pourrions chanter avec encore plus de joie que «tout renaît à l'espérance» à Toto!

N.D.L.R. — Le 28 septembre 1977, les quatre M.I.C. de Totonicapan, Jeannine Bolly, Thérèse Bernier, Jeanne Pelletier et Thérèse Lavoie eurent la surprise d'être les héroïnes d'une cérémonie au cours de laquelle les autorités locales honorèrent les citoyens qui s'étaient distingués au service du peuple. Toutes se virent décerner une décoration, médaille et parchemin, attestant de la gratitude de la population du district de Totonicapan pour leur travail dans le milieu.

à l'écoute des m.i.c.

HAÏTI Les jeunes engagés du LIMBE

Le groupe «Les Jeunes Engagés du Limbé» composé de 14 garçons, 18 filles et 2 monitrices, a joué une pièce de théâtre qui a atteint son double objectif: offrir une détente à la population et obtenir des fonds pour un camp de formation au cours des vacances.

Le camp eut lieu au Trou-du-Nord. Une école nous hébergeait mais il fallait prévoir et apporter tout le nécessaire, à partir de la batterie de cuisine et la nourriture (poules et cabris vivants) jusqu'aux nattes pour dormir.

Des équipes sont responsables à tour de rôle de la cuisine, de la vaisselle, du service des repas et de la propreté des salles et de la cour. Les journées se déroulent selon le programme suivant: matinée réservée à une réflexion sur le thème choisi: l'AMOUR; on consacre l'après-midi à une détente ou à des loisirs de groupe. La soirée permet de présenter en plusieurs étapes un montage qui visualise le thème étudié dans la matinée. La dernière soirée est une veillée d'amateurs où les jeunes peuvent s'exécuter selon leurs talents: chants, danses, poèmes, etc.

L'évaluation quotidienne a permis aux participants de jeter un regard lucide sur leur comportement et de s'adapter de plus en plus aux exigences de la vie de groupe.

Cette expérience m'a permis de constater une fois de plus comment nos jeunes ont un bel

idéal mais qu'ils sont souvent empêchés de réaliser. Croyons-nous vraiment en eux? Pussions-nous dire comme Jean-Paul 1er lors de son message au monde: «Nous saluons les jeunes, espoir d'un demain plus propre, plus sain, plus constructif, afin qu'ils sachent distinguer le bien du mal, et accomplir le bien avec les énergies fraîches dont ils sont en possession, pour la vitalité de l'Église et l'avenir du monde.»

Marie-Josèphe Simard, m.i.c.

PÉROU Les ruines de CHANCHAN



Avec ma compagne, S. Thérèse Beaudet, j'ai eu l'occasion d'aller à Trujillo, l'une des principales villes du Pérou, fort intéressante à cause de ses trésors historiques et renommée actuellement pour sa production de sucre. Trujillo est le trait d'union entre les Andes et la mer et fut, en 1820, la première ville libre du Pérou.

Trujillo regorge de sites historiques mais nous avons été particulièrement fascinées par la visite

des ruines de CHANCHAN, considérée comme la ville de terre la plus considérable de l'Amérique précolombienne. On dit que Chanchan ressemble aux villes antiques de l'Égypte. C'est le centre du royaume Chimú qui s'étend dans une vaste plaine jusqu'à la mer. Bien que dévastée par les invasions des Incas, par la conquête des Espagnols et par les négligences des Huanqueros, les ruines s'élèvent comme un ensemble impressionnant d'énormes murs de terre grise occupant près de 7 kilomètres carrés.

L'ensemble principal s'appelle le Palais du Grand Chimú, situé dans un lieu plus élevé et composé d'une série de salles, de galeries et de corridors. Sur ces murs de terre endommagés par les pluies, on peut encore observer des dessins incrustés qui représentent des animaux stylisés (pélicans, poissons) et des figures géométriques. Parfois ces murs de terre sont tellement polis qu'on a l'impression de toucher de la céramique ou du ciment. Du haut du palais, on voit les vastes ruines des temples, des cimetières, des autels pour les cérémonies religieuses, dédicaces au soleil ou à la mer. Aussi le grand puits «Huachaque», carré et d'une profondeur de 20 pieds, d'où surgit une eau cristalline et pure, comme un miracle de la nature et de la technique Chimú. On dit qu'une population urbaine de 150,000 habitants vivait sur ce site vers 1480 et qu'il fallu 10 années de siège pour qu'elle se rende. J'aurais des pages à écrire pour partager les richesses de ma découverte de la civilisation Chimú!

Nous avons pu aller au Monastère des Carmélites dont l'église

est considérée comme le plus beau temple de la ville, même s'il est inutilisé depuis le tremblement de terre de 1759. Les bâtiments sont en ruines sauf une petite partie habitée par les Soeurs, celle où nous sommes sur la photo ci-jointe...

Armandine Gauthier, m.i.c.

HAÏTI En route vers le coeur d'un peuple



Apprendre une langue porte en soi effort, difficulté, pauvreté de ne pouvoir s'exprimer. Mais c'est la porte étroite qui nous conduit au coeur d'un peuple. Alors, nous apprenons à l'aimer, à le découvrir dans ce qui le façonne et le laboure!...

C'est l'expérience que j'ai faite deux mois après mon arrivée en Haïti. Je suis allée à Papaye, petit bourg du diocèse de Hinche dans le Plateau Central. Là, existe le Centre Emmaüs ayant pour objectif principal de former des catéchistes pour toutes les paroisses du diocèse. Formation qui les rend capables de servir la communauté non seulement au plan catéchétique, mais «nan tout problem la-vi-a». Ils reçoivent donc de la caté-

chèse, de la Bible, des sessions sur l'agriculture, l'animation et l'éducation familiale.

Seule M.I.C., je partageais le rythme de vie de l'équipe d'animation qui se rendait responsable de mon apprentissage du créole. Six semaines intensives où, à travers dictées, vocabulaire, lecture, conversation, j'apprenais l'ABC du langage haïtien. Expérience qui ramène à la simplicité des relations interpersonnelles!

Côtoyer des Haïtiens conscients de leur identité, où Foi et Développement s'harmonisent dans une démarche d'Évangélisation et qui s'engagent concrètement pour leurs frères..., c'est là un visage d'Église. Dans le pas à pas de deux cultures qui cheminent ensemble, n'est-ce pas un peu le Royaume qui se réalise?...

L'important est de se mettre en route vers le Coeur d'un Peuple et ... «Piti piti zouazo fè nich»!!! (Petit à petit l'oiseau fait son nid).

Nicole Ouellet, m.i.c.

MONTREAL 121 Maplewood

Vous voulez aider les missions tout en vous assurant une rente annuelle durant votre vie? Demandez des renseignements concernant les Prêts à fonds perdu aux Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 121 rue Maplewood, Montréal H2V 2M2.

À l'adresse ci-dessus, vous pouvez aussi vous procurer pour \$3.00 seulement, le livre «Coeur en Fête», vous racontant sous forme de poésies la vie d'une fondatrice missionnaire canadienne, Délia Tétreault.

Vers la maison du Père



Sara Vadnais, m.i.c.
1892-1978

Le 18 décembre 1978, Soeur Sara Vadnais nous quittait pour la Maison du Père après 64 ans de vie religieuse.

Missionnaire de l'arrière-garde, elle donna le meilleur d'elle-même dans toutes les tâches communautaires qui lui furent assignées. Tout ce qu'on lui confiait était effectué avec ordre, méthode et perfection. Mais ce fut sans doute comme directrice du Bureau de l'Oeuvre de la Ste-Enfance, au diocèse de St-Hyacinthe, qu'elle manifesta l'intensité de la flamme apostolique qui la consumait. Pendant de nombreuses années elle déploya toutes les ressources de son zèle infatigable pour inculquer l'esprit missionnaire aux enfants de nos écoles.

Soeur Sara nous laisse le souvenir d'une religieuse attentive aux autres et entièrement donnée à Celui qui l'avait appelée comme à l'Institut qui l'avait accueillie.

Pastorale de Migration à Chiloé

N.D.L.R. — S. Véronique C. Boudreau, m.i.c., est engagée dans la Pastorale de Migration au Diocèse d'Ancud, Chili. Le problème des migrants Chiliens est aigu et occupe une large part des préoccupations pastorales de l'évêque, Mgr Juan Luis Ysern. Tout récemment, en concluant une Lettre Pastorale sur le sujet, il rappelait avec insistance que «le travail qui se réalise avec l'émigrant, soit en l'éveillant au sens critique face à la décision qu'il prend, soit en l'orientant dans les démarches à faire, ou en l'aidant à s'intégrer dans son nouveau milieu de vie, etc., tout cela doit être un signe qui exprime l'amour qui anime l'Église en vivant l'Évangile qu'elle annonce.» Deux extraits de lettres reçues de S. Véronique expliquent la situation et les problèmes auxquels doivent faire face les migrants chiliens.

«Le diocèse de Chiloé où je travaille, de concert avec 8 diocèses du Sud du Chili et autant du Sud de l'Argentine, réalise actuellement une action intense de PASTORALE DE MIGRATION. Il semble que l'inspiration de cette action pastorale en faveur du MONDE EN MOUVEMENT ait été prophétique. Ce travail commencé il y a 3 ans dans un climat de paix entre les deux pays se justifie plus que jamais présentement. Les événements nous forcent à intensifier notre action.

C'est actuellement une course à la légalisation des papiers ici, face à la menace et à la réalité de déportation des Chiliens qui vivent en Argentine.

Ce matin, assise dans un couloir de l'«Oficina del Registro Civil» de Puerto Montt, j'attends ceux que j'ai accompagnés pour la légalisation de leurs certificats d'émigrants.

En jetant un regard autour de moi, j'observe les gens, silencieux et mornes. On ne leur répond pas toujours avec le sourire... Souvent, parce qu'ils ne comprennent pas

la première fois ce qu'il faut faire, on doit répéter les instructions et ils s'en vont sans plus élever la voix.

Je suis heureuse d'être avec eux et de partager leur angoisse. «Notre place comme M.I.C. est auprès des pauvres et nulle part ailleurs» me disait le dernier numéro de RALLYE, la petite feuille communautaire de notre province sud-américaine. Et mon attente amorce une réflexion sur l'événement que je vis:

Le MIGRANT, un pauvre? Oui!

- pauvre parce qu'il n'a pas de travail;
- pauvre de son pays qu'il doit quitter;
- pauvre parce qu'actuellement, il est déporté de son pays d'adoption, l'Argentine;
- pauvre de la compagnie des membres de sa famille qu'il laisse derrière lui;
- pauvre des traditions et des coutumes de sa société.

Quelques froides statistiques décrivent mieux que des mots la situation des émigrants chiliens:

350,000 Chiliens vivent et travaillent dans la Patagonie argentine;

200,000 résident dans d'autres villes d'Argentine (Mendoza, Bahia Blanca, Buenos Aires, Cordoba, etc.);

300,000 sont dans d'autres pays: États-Unis, Canada, Australie, Brésil, Vénézuéla, Colombie, etc.;

1,500,000 ont émigré de la campagne à la ville dans 10 ans;

80,000 marins s'éloignent périodiquement de leurs foyers.

L'Église est attentive au problème des migrants. L'homme n'est-il pas toujours en marche vers une Terre Promise? Ce que prétend la Pastorale de Migration, c'est précisément de rappeler que l'homme est en MOUVEMENT et que l'Église doit l'être aussi, qu'il faut tenir compte de la mobilité humaine dans les tâches d'évangélisation.

«Le MIGRANT a un message pour nous» dit le P. Beltran Villegas, s.c. Son langage silencieux, aux accents angoissés, nous parle d'exil, de pérégrinations, de marche vers des lieux où la vie sera

meilleure... Il nous parle d'espérance et c'est ce même langage qu'il nous faut lui parler.»

Dans la salle d'attente de ce bureau où se joue l'avenir de mes amis émigrants, ma pensée s'élève vers celui qui a connu les rigueurs de l'exil, la poussière des routes humaines, celui qui a eu le souci du pain quotidien... Et je prie: «Seigneur, donne aux émigrants la joie de te trouver au bout de leur route! Qu'en ton Nom, des coeurs fraternels s'ouvrent pour les accueillir et rallumer la petite flamme de leur espérance!»

«Janvier et février sont les mois de vacances. Je me propose de profiter du beau temps pour visiter les responsables de Pastorale de Migration dans les paroisses et les chapelles.

Dans ce travail, je palpe continuellement les problèmes des sans-logis, des sans-patrie, des sans-voix, des sans-travail... Des Chiliens ont été déportés en masse d'Argentine ces derniers temps et continuent de l'être. Et pourquoi ces migrations? Une simple explication vous fera comprendre: le salaire d'un employé du plan minimum est de 828 pesos par mois (environ 25 dollars); un quintal de farine coûte 550 pesos; une paire de souliers 700; un kilo de viande 80, etc. Avec un tel salaire, l'équilibre du budget mensuel devient un drame. Et ce drame nous le sentons profondément.

Appelées à être des SIGNES D'ESPÉRANCE à l'intérieur de ces situations, nous sommes obligées à une révision continue du sens de notre engagement et de notre présence. Nous devons rappeler des valeurs transcendantales tout en tenant compte des problèmes de l'homme aux prises avec la lutte pour la vie. Quel défi!

J'ai le coeur plein de leurs problèmes...»

Véronique C. Boudreau, m.i.c.



«Le migrant», dessin de Manuel Sanchez Miranda, 14 ans, Ancud, Chili.



Madagascar
3e
départ

Marie-Paule Sauvé, m.i.c.
Ste-Scholastique
Dioc. St-Jérôme



Madagascar
1er
départ

Digna Magtibay, m.i.c.
Mindoro
Philippines



Japon
5e
départ

Janet Delisle, m.i.c.
Worcester, Mass.
Dioc. Worcester U.S.A.



Japon
4e
départ

Jeanne Roy, m.i.c.
Pain Court
dioc. London



Madagascar
3e
départ

Yolaine Lavoie, m.i.c.
Port-Alfred
Dioc. Chicoutimi



Malawi
3e
départ

Colette Dufour, m.i.c.
St-Alexis-de-Matapédia
Dioc. Rimouski



Pérou
4e
départ

Jacqueline Breault, m.i.c.
Val Racine
Dioc. Sherbrooke



Pérou
2e
départ

Pierrette Bernier, m.i.c.
St-Hyacinthe
Dioc. St-Hyacinthe



Zambie
4e
départ

Thérèse Gouin, m.i.c.
Champlain
Dioc. Trois-Rivières



Chili
2e
départ

Marie-Paule Charbonneau,
m.i.c.
Mont-Laurier
Dioc. Mont-Laurier



Bolivie
2e
départ

Renée Ratel, m.i.c.
L'Épiphanie
Dioc. Joliette



Haïti
4e
départ

Pauline Mailloux, m.i.c.
Ste-Angèle-de-Monnoir
Dioc. St-Hyacinthe

CADEAU-DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces **MISSIONNAIRES** à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs partantes.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception
121, Ave Maplewood, Montréal. H2V 2M2

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE:

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui

non

Départ pour la fête éternelle...



Alice Lavallée, m.i.c.
1905-1979

Soeur Alice Lavallée est décédée le 16 février 1979 à l'âge de 74 ans après 55 ans de vie religieuse.

Sa longue carrière missionnaire fut vécue intensément dans un don total d'elle-même jusqu'à la limite de ses forces. Elle n'eut jamais le bonheur de porter l'Évangile en terre lointaine; son zèle missionnaire n'en fut nullement altéré pour autant. Membre de l'équipe de formation au Noviciat de Pont-Viau de 1926 à 1943, elle contribua à préparer de nombreuses et courageuses femmes-apôtres. Douée de multiples talents, en particulier d'une voix chaude et harmonieuse, elle sut les utiliser à bon escient et en faire profiter largement les membres de sa Communauté partout où elle a vécu.

De Soeur Alice, nous conservons le souvenir de sa constante disponibilité, de son dévouement sans faille, de sa remarquable dévotion à la Vierge Immaculée dont elle a chanté les louanges avec tant d'amour tout au long de sa vie.



Alice Leduc, m.i.c.
1923-1979

À l'Hôpital de Cartierville, le 13 mars 1979, décédait notre Soeur Alice Leduc, après une longue et pénible maladie.

Dans les multiples tâches qui lui furent confiées, soit au Canada, soit à Taïwan, notre chère compagne s'est révélée la femme de devoir, la religieuse accomplie, la missionnaire entièrement donnée au service de son Institut et de l'Église.

«J'ai eu l'impression d'assister à une naissance» disait son frère en commentant l'attitude de Soeur Alice au cours de cette dernière étape de sa vie. Ce témoignage éloquent résume en peu de mots ce qu'elle a alors vécu en profondeur. Elle voulait vivre de toutes les forces de son être pour travailler encore au service de Dieu et des autres. Et pour cela, elle accepta, durant deux longues années, de subir des traitements fréquents et douloureux. Par ailleurs, son profond esprit de foi l'inclinait à adhérer pleinement au bon vouloir de Celui à qui elle avait consacré toute son existence. C'est sans doute ce que Dieu attendait d'elle. Il l'a faite entrer dans cette vie sans déclin, avec Lui qui est la VIE, là où la mort est à jamais vaincue.

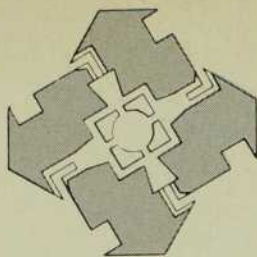


Édithe East, m.i.c.
1923-1979

Née à Québec le 3 mars 1923, entrée dans la Congrégation le 1er février 1945, Soeur Édithe East est décédée le 13 mars 1979.

Dans son service communautaire vécu constamment dans une visée ecclésiale, Soeur Édithe n'a eu qu'un objectif: être totalement disponible aux appels de Dieu et de sa Congrégation. Affectée à la comptabilité de l'Administration générale pendant 25 ans, elle remplit ses fonctions avec une compétence et un dévouement qui n'eurent d'égal que sa volonté de partager avec les démunis et de faciliter ainsi l'évangélisation en pays non chrétiens.

À 56 ans, en pleine activité, elle est terrassée par une maladie qui ne pardonne pas. Placée consciemment en face d'une fin prochaine, elle vécut cette dernière étape avec calme et sérénité. Édithe est partie laissant l'émouvant souvenir de la femme de foi, d'espérance et d'amour qu'elle a été tout au long de sa trop courte vie missionnaire.



JEUNESSE DU MONDE A 20 ANS

En 1979, JEUNESSE DU MONDE célèbre le 20e anniversaire de sa fondation. Ce mouvement de solidarité internationale est actuellement répandu dans la plupart des régions du Québec, de l'Acadie et dans quelques régions de l'Ontario.

Les célébrations qui marqueront le 20e anniversaire ont pour but de permettre à tous les « Jeunes du Monde » (4 à 5,000) de vivre une FÊTE qui exprime leur engagement commun dans une même action de solidarité. Plusieurs événements sont au programme des célébrations:

- Un rassemblement national de masse
- Un Pavillon à TERRE DES HOMMES
- Une session internationale

Le grand rassemblement national aura lieu à TERRE DES HOMMES, Place des Nations, *le samedi 23 juin 1979*. La journée comprendra un jeu-rallye, une célébration religieuse, un grand spectacle populaire, la présentation d'une charte des droits de la jeunesse, un lancer de ballons et enfin, un pique-nique communautaire.

Le Pavillon à TERRE DES HOMMES aura pour but de sensibiliser le public, et spécialement les jeunes, au sens international, à la solidarité avec les pays du Tiers-Monde, à la compréhension entre peuples de races et de religions différentes. Il sera ouvert au public durant toute la saison de TERRE DES HOMMES et deviendra un lieu de rencontres internationales.

La SESSION INTERNATIONALE aura lieu du 23 au 27 juillet (lieu à déterminer). Environ 120 étudiants et éducateurs y prendront part, dont plusieurs délégués de pays étrangers: France, Belgique, Cameroun, Haïti.

Pour information: P. Joseph Foucher, 1145, La Canardière, Québec G1L 4V7.

SOYONS AU RENDEZ-VOUS DES JEUNES DU MONDE!

TERRE DES HOMMES, PLACE DES NATIONS: 23 juin 1979

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA	Principales maisons au CANADA	— Maison Générale et Procure des Missions 121, Avenue Maplewood, MONTREAL H2V 2M2	— 101 Del Prado Drive DALY CITY , Cal. 94015, U.S.A.	E-U
		— 125, Avenue Maplewood MONTREAL H2V 2M2	— 2700 Merion Drive SAN BRUNO , Cal. 94066, U.S.A.	
		— Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, MONTREAL H2V 2B4	— Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, COLON , Cuba.	CUBA
		— Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, MONTREAL H2R 1X4	— Calle 146, No 904, et 9 y 11 Mariano 16, LA HABANA , Cuba.	
		— 64, rue Somerville MONTREAL H3L 1A2	— Calle Marti, No 16, Pr Ciego de Avila MORON , Cuba.	
		— 564 Terrasse Godin, STE-DOROTHEE Ville de Laval H7X 2J2	— Calle Marti, No 126, HOLGUIN , Cuba.	
		— 2100 rue De Londres, MONTREAL H4L 3A6	— Provincial House, P.O. Box 47, MZIMBA , Malawi, Central Africa.	AFRIQUE
		— 5550, Avenue Louis-Colin, MONTREAL H3T 1T7	— Rés. de Banga, Nkhata-Bay Sec. School, P/Bag, NKHATA BAY , Malawi, Central Africa.	
		— 5720, rue Plantagenet, MONTREAL H3S 2K3	— P.O. Box 14, KARONGA , Malawi, Central Africa.	
		— 906, Chemin Sydenham, CHICOUTIMI G7H 2H3	— Kaseye, P.O. Box 100, CHITIPA , Malawi, Central Africa.	
		— 85, rue Alexandra GRANBY J2G 2P4	— Katete, P.O. Box 8, CHAMPHIRA , Malawi, Central Africa.	
		— 750, rue St-Louis, JOLIETTE J6E 2Z8	— P.O. Box 3, EUTHINI (Mzambazi) Malawi, Central Africa.	
		— C.P. 368 LABELLE Cté Labelle J0T 1H0	— Marymount Girls' Secondary School P.O. Box 24, MZUZU , Malawi, Central Africa.	
		— Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, OTTAWA , Ont. H1N 8C8	— P.O. Box 107, CHIPATA , Zambia, Central Africa.	
		— Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, OTTAWA , Ont. K1N 8C8	— (Chikungu), P.O. Box 69, CHIPATA , Zambia, Central Africa.	
— 54, rue Desnoyers, PONT-VIAU , Ville de Laval H7G 1A4	— Kanyanga, adr.: P.O. Box 150, LUNDAZI (Kanyanga), Zambia, Central Africa.			
— Solitude Délia Tétrault, 1600 Notre-Dame, ST-SULPICE J0K 3J0	— Maison Provinciale, Tsaramasay, TANANARIVE , Madagascar.	MADAGASCAR		
— 466, rue Bonaventure, TROIS-RIVIERES , G9A 2B4	— AMBOHIBARY , Sambaina, Madagascar.			
— 1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, QUEBEC G1S 2W7	— Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, ANTSIRABE , Madagascar.			
— 225, rue St-Germain ouest, RIMOUSKI G5L 4B9	— 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, ANTSIRABE , Madagascar.			
— 430, rue Champlain, SAINT-JEAN , Qué. J3B 6W8	— Via B.P. 53, MORONDAVA , Madagascar.	HONG KONG		
— 2950, Prince Edward St. VANCOUVER , B.C. V5T 3N3	— (MAHOBO) Via B.P. 53, MORONDAVA , Madagascar.			
GUATEMALA	Principales maisons au CANADA	— Colegio Pedro de Bethancourt, TOTONICAPAN , Guatemala, America Central.	— Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, KOWLOON , Hong Kong.	TAIWAN
		— Calle Xelaju 3-27, Puerto de CHAMPERICO , Guatemala, America Central.	— Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, KOWLOON , Hong Kong.	
		— 65, Jui An St., TAIPEI , Taiwan 106 (or Formosa)	— Tak Sun School, 103 Austin Road, KOWLOON , Hong Kong.	
BOLIVIE	Principales maisons au CANADA	— CATAVI , Bolivia, America del Sur.	— 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, ANTSIRABE , Madagascar.	JAPON
		— Calle Oruro 3403, Casilla 1667, COCHABAMBA , Bolivia, America del Sur.	— Via B.P. 53, MORONDAVA , Madagascar.	
		— 65, Jui An St., TAIPEI , Taiwan 106 (or Formosa)	— 119 Cheng I Lu, KUANHSI Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)	
CHILI	Principales maisons au CANADA	— VILLA TUNARI: (Chapare) addresser: Casilla 1027, COCHABAMBA , Bolivia, America del Sur.	— 56-7 SHIH KUANG TZE , Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)	PHILIPPINES
		— IRUPANA addresser: Academia Santa Rita (IRUPANA) Casilla 2893, La Paz, Bolivia, America del Sur.	— Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd., NAN AO , Ilan Hsien, Taiwan 272 (or Formosa)	
		— Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, LA PAZ , Bolivia, America del Sur.	— Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chrome, Setagaya Ku. TOKYO 158, Japan.	
PÉROU	Principales maisons au CANADA	— Casilla 282, Calle Errazuriz 227, ANCUD (Chiloe) Chile, America del Sur.	— 3-18 Toramaru machi, KORIYAMA Shi 963, Fukushima ken, Japan.	PHILIPPINES
		— Casa Provincial, Francisco de Orellana no 338, LIMA 5, Peru, America del Sur.	— 3-8 Momomidai KORIYAMA shi 963, Fukushima ken, Japan.	
		— Napo 1124, LIMA 5, Peru, America del Sur.	— 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu WAKAMATSU 965, Fukushima ken, Japan.	
		— Carlos Lopez Aldana 156, Santo Domingo — La Victoria, LIMA 13, Peru, America del Sur.	— Provincial House, P.O. Box 468 GREENHILLS Metro Manila, Philippines 3113	
		— Atahualpa 240, Casilla 241, PUCALLPA , Peru, America del Sur.	— Students' House, P.O. Box 468 GREENHILLS Metro Manila, Philippines 3113	
HAÏTI	Principales maisons au CANADA	— SANTA LUZMILA addresser: Hnas Misioneras de la Inm. Conc. (nom de la Soeur) Apartado 5611, LIMA 100, Peru, America del Sur.	— I.C.A. P.O. Box 326 GREENHILLS Metro Manila, Philippines 3113	PHILIPPINES
		— YAURI , Provincia de Espinar, Dpto Cuzco, Peru, America del Sur.	— Novitiate P.O. Box 30 BAGUIO CITY , Philippines 0201	
		— Maison provinciale, C.P. 1085 Ave Hailé Sélassié, Cité 2, PORT-AU-PRINCE , Haïti, Les Antilles.	— SAPAVEC , Minuyan SAPANG PALAY , San Jose del Monte — Bulacan, Philippines 2625	
		— Orphelinat, C.P. 1085, Delmas PORT-AU-PRINCE , Haïti, Les Antilles.	— I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario GAGALANGIN , Tondo, Metro Manila, Philippines 2807	
		— La Boule: Via C.P. 1085, Cité 2, PORT-AU-PRINCE , Haïti, Les Antilles.	— P.O. Box 3400 MANILA Metro Manila, Philippines 2801	
		— C.P. 63 LES CAYES , Haïti, Les Antilles.	— Good Counsel, Florentino Torres St. DAVAO CITY , Philippines 9501	
		— École Normale, C.P. 81, CAP HAÏTIEN , Haïti, Les Antilles.	— Saint Michael's School of PADADA Davao del Sur Philippines 9513	
		— Via C.P. 63, LES CAYES , (Chantal) Haïti, Les Antilles.	— I.H.M. Academy MATI Davao Oriental, Philippines 9601	
		— Via C.P. 1085, PORT-AU-PRINCE , Cité 2 (Hînche) Haïti, Les Antilles.	— (Calamintao) adr.: c/o Parish Rectory MAMBURAO , Mindoro Occ. Philippines 4301	
		— Via C.P. 63, LES CAYES , (Les Côteaux) Haïti, Les Antilles.		
— Via C.P. 81, CAP HAÏTIEN , (Limbé) Haïti, Les Antilles.				
— Via C.P. 63, LES CAYES , (Port-Salut) Haïti, Les Antilles.				
— Via C.P. 63, LES CAYES , (Roche-à-Bateau) Haïti, Les Antilles.				
— Via C.P. 81, CAP HAÏTIEN , (Trou-du-Nord) Haïti, Les Antilles.				

Bonne Fête
à toutes les mères!



Une ÉCLIPSE dure un moment... Votre affiliation à l'AMIC durera 365 jours! Ou plus si vous le désirez... Laissez-nous vous lancer dans l'orbite de la mission universelle de l'Église: devenez membre de l'Association Missionnaire de l'Immaculée-Conception en nous envoyant le coupon ci-dessous:

NOM

ADRESSE

VILLE CODE

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres)

AMIC-PRÉCURSEUR	Un an \$3.00
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides	2 ans \$5.00
Ville de Laval, P.Q., Canada	à l'étranger \$4.00
H7N 4Z4	À vie \$50.00